

Hôtels et restaurants:
Ibis à Palexpo, Genève
Grande Maison, Savièse

Portrait d'architectes:
GD architectes,
Neuchâtel

Les tendances
dans le secteur des
salles de bains

idea

Juin 2019 Fr. 7.50

Intérieurs Design Extérieurs Architecture



4 questions sur les personnes

Est-ce que devenir architecte était la profession dont vous rêviez ?

Laurent Geninasca: Je n'avais pas d'envie particulière. J'aurais pu faire du droit, de la sociologie. Puis j'ai assisté à la conférence d'une personne qui est venue juste avant que je ne passe mon bac et qui parlait d'une ONG qui voulait construire une école en Afrique. Je me suis donc dit, tiens, si tu fais de l'architecture, c'est un engagement social quand même, et tu arrives à synthétiser les autres enjeux, les questions.

Quels traits de caractère vous sont particulièrement importants chez une personne ?

Bernard Delefortrie: la franchise est le trait de caractère que j'apprécie le plus.

Avez-vous des talents particuliers ?

Philippe Von Bergen: Le théâtre, par exemple. J'ai joué dans des troupes avec lesquelles nous avons monté des pièces à différentes reprises.

Vous préférez conduire ou utiliser les transports en commun ?

Philippe Von Bergen: Je préfère les transports en commun, mais conduire donne une certaine liberté.



Laurent Geninasca, Bernard Delefortrie et Philippe von Bergen de GD architectes sont les architectes les plus connus dans le canton de Neuchâtel. Leur succès se fonde sur leur collaboration très active, et stimulante.

«Nous travaillons de manière intuitive!»

Marianne Kürsteiner (texte), Tanya Hasler (photos)

Laurent Geninasca a étudié à Zurich, il termine ses études en 1985, après plusieurs stages d'architecture. Il travaille ensuite 6 ans chez Robert Monier architectes à Neuchâtel comme chef de projet. Il rencontre Bernard Delefortrie en 1992 à l'occasion d'un concours pour l'agrandissement de l'épfl. Ce dernier est d'origine belge, et a suivi ses études à Bruxelles. Il découvre d'autres cultures à l'occasion de stages en Suisse, et au Maroc. En 1987, il s'installe définitivement en Suisse, avec sa famille. Laurent Geninasca sera l'initiateur de deux grands projets pour Neuchâtel le 700^{ème} anniversaire de la Confédération en collaboration avec Eric Repelez et le projet de l'exposition nationale expo.02 en collaboration avec Luca Merlini et Michel Jeannot. Laurent Geninasca et Bernard Delefortrie ont été professeurs invités à l'école d'architecture de Mendrisio pendant 2 ans, de 2007 à 2008, et à l'EPFL en 2009 – 2010. Ils ont donné un certain nombre de conférences dans différents pays, en Espagne, France, Italie, Allemagne, Belgique, Iran. L'enseignement les passionne mais demande beaucoup d'énergie.

De deux à trois

Ayant travaillé depuis plus de 15 ans ensemble, Philippe von Bergen devient le 3^{ème} associé en 2011. Celui-ci a un parcours particulièrement atypique puisqu'il a mené en parallèle des études d'architecture (à l'épfl de Lausanne), et un cursus de théologie. Il opte pour l'architecture plutôt que la fonction de diacre, son choix étant motivé par la qualité des relations humaines privilégiées qu'il entretient avec Bernard et Laurent. Pour celui-ci, le point commun entre l'architecte et le diacre est le rapport à l'humain. Le respect mutuel et des liens amicaux forment une constellation favorable à la création d'une belle ambiance de travail, fortement axée sur l'humain. Les relations intuitives entre les partenaires ont créé d'une complémentarité et une diversité qui ont offert un nouveau souffle au bureau.

Cette harmonie ne fait en aucun cas l'économie des débats, mais évite la dispersion des énergies, et leur permet de se concentrer sur la résolution des problèmes liés aux projets en cours. Ils estiment en effet que le métier d'architecte devient de plus en plus difficile en raison des pressions financières et

Les trois associés devant l'entrée d'une villa qu'ils ont réalisée.



«Nous concevons notre activité comme un dialogue permanent entre toutes les parties associées à un projet. De la confrontation naît la cohérence, de la préservation des équilibres naît la satisfaction. Au quotidien, nous nous y employons.»

Les architectes

Le bureau de GD Architectes se trouve à la Place d'Armes 3 au coeur de la ville de Neuchâtel.

règlementaires en tout genre. Les rapports avec les entreprises générales ajoutent encore davantage de complexité. Laurent Geninasca estime qu'il faut davantage de solidarité interne pour résister à cet environnement plus hostile qu'auparavant.

Le bureau s'est progressivement agrandi et compte actuellement une vingtaine de collaborateurs. Cet effectif leur convient extrêmement bien pour leur fonctionnement à l'horizontal. Une grande confiance est accordée aux collaborateurs.

Des projets de toute échelle

D'autre part, travailler dans cette constellation permet d'investir tous les types de projets, de la maison individuelle aux hôpitaux, ou aux aéroports. Cela permet aussi d'être crédibles auprès des maîtres d'ouvrage et des autorités, tout en fonctionnant de manière assez libre et pas trop structurée. Lorsque de grands projets sont abordés, comme l'hôpital actuellement, GD architectes s'associe avec d'autres

bureaux. Ces collaborations enrichissantes ouvrent sur des fonctionnements différents, sur d'autres cultures et se sont toujours révélées positives, voire complémentaires. Même avec des entreprises générales que le maître d'ouvrage impose parfois. Toutefois, avec les entreprises générales, les échanges peuvent être plus délicats, surtout lorsque l'architecte est assimilé à un dessinateur. Ce qui représente un appauvrissement de la culture architecturale.

Une bonne leçon de vie

Géographiquement, le rayon d'action de GD architectes couvre toute la Suisse francophone, avec des projets situés en France, en Belgique, au Liban et en Tunisie. Travailler ailleurs est une bonne leçon de vie et cela permet, une fois de retour en Suisse, de mieux apprécier la manière d'aborder les choses, qui confère une qualité supérieure à ce que l'on peut voir à l'étranger. Exercer le métier d'architecte en Suisse reste encore un privilège.

L'éventail de projets pour GD architectes est très vaste, couvrant des hôpitaux, des universités et grands bâtiments. Pour eux, construire une maison familiale est plutôt rare. Selon les architectes, cette maison à Cormondrèche montre pourtant de façon exemplaire leur manière de travailler. Elle réinterprète l'archétype de la maison protectrice et renvoie à l'origine de ce lieu dévolu à la vigne.

Modeste à l'extérieur, généreux à l'intérieur

La villa s'intègre harmonieusement dans ce terrain originellement dévolu à la vigne.

Marianne Kürsteiner (texte), Thomas Jantscher (photos)
Ayant déjà construit plusieurs maisons dans différentes régions du monde, au cours de leur vie bien remplie, le couple maître d'ouvrage, philosophe des sciences, connaissait bien ses besoins personnels. Le choix de s'installer dans le village médiéval de Cormondrèche, dans le canton de Neuchâtel, est né de la volonté de se rapprocher de la famille de leur fils qui occupe une propriété située dans la parcelle au-dessus de la leur. De plus, le couple a un grand réseau international de connaissances et d'amis. Ils avaient donc envie d'une maison assez représentative et qualitativement impressionnante. «Nous avons donc fait appel aux meilleurs architectes de Neuchâtel pour construire notre nouvelle demeure,» explique le propriétaire.

Placé au nord-ouest du centre de Cormondrèche, le terrain originellement dévolu à la vigne est situé à l'articulation d'un quartier de villas et d'un grand verger appartenant à une maison de Maître du 18^{ème} siècle. Plus en bas, un architecte avait construit des petites maisons assez banales.

Pour les architectes, l'histoire et la configuration des lieux ont conduit la formalisation et la matérialisation de ce projet. En effet, son implantation parallèle à la pente, accentuée par sa toiture à trois pans, marque la fin de la zone construite par rapport à la grande respiration des espaces verts. A la question concernant l'écoulement de la neige sur les trois



Les ouvertures donnent sur le magnifique paysage en évitant les maisons d'en bas.

La forme du toit est déterminante pour ce sentiment de générosité à l'intérieur.

L'ascenseur intégré dans le mur a été installé et garantit l'accès à l'étage pour les personnes âgées.





ans, les maîtres d'ouvrage répondent qu'ils sont très satisfaits du résultat, d'autant plus que les différentes hauteurs donnent un effet intérieur assez particulier. Les architectes précisent que la forme des toits résulte des règlements en vigueur. Tandis que les petites maisons d'en bas avaient des toits en un pan, comme des sortes de cabines de téléphérique, les architectes ont tout de même dû obtenir une autorisation particulière pour la toiture à trois pans.

Une entrée qui se glisse sous la maison

La construction dans la pente a posé un certain nombre de questions. Cette configuration explique la solution trouvée par les architectes pour l'entrée en mutualisant l'entrée des voitures et des habitants. Une fois entré dans la maison, l'espace se dilate en s'ouvrant sur les chaps à l'ouest dégagant une vue sur le château, à l'est sur les vignes et sur les Alpes au sud.

La difficulté générée par la proximité des constructions avoisinantes a forcé les architectes à définir des cadrages très précis sur l'extérieur. L'emplacement

et la formalisation des ouvertures ont été longuement mûris pour éviter certains avant-plans et mettre en valeur les dégagements panoramiques exceptionnels. La configuration de la grande ouverture au sud participe de cette préoccupation.

La maison s'organise alors sur deux niveaux distincts, ayant chacun leur dégagement extérieur privatif. Le rez-de-chaussée inférieur par lequel on accède propose un appartement de deux pièces semi-indépendantes qui permet de recevoir des amis ou la famille, alors que le rez supérieur est occupé par les propriétaires. Placé sous la toiture, cet étage noble offre des espaces singuliers. Il s'articule autour d'un espace salle à manger / cuisine qui dessert au nord la partie nuit et à l'Est et au Sud la zone jour.

Des zones privées dans une transparence

Très vite, un rapport de confiance mutuelle s'est établi entre les architectes et les maîtres d'ouvrage. Malgré les divergences qui ont pu parfois survenir entre leurs différentes visions du projet, un dialogue très positif a prévalu tout au long du processus. «Pour

Par sa matérialisation,
le projet en béton
lavé réinterprète
l'archétype de la
maison protectrice.

donner un exemple, GD prévoyait un vaste salon qui occuperait toute la surface, mais mon mari avait besoin de son bureau, alors nous avons demandé à ce que l'espace soit divisé en deux» explique la propriétaire.

«C'est tout à fait dans la nature du processus» dit Laurent Geninasca en souriant, après avoir été confronté à cette question. «Bien que nous ayons eu carte blanche pour ce qui concernait l'extérieur et la matérialité de la maison, les choix intéressant l'intérieur ont soulevé quelques discussions, pour la répartition des pièces par exemple. Les maîtres d'ouvrage voulaient des pièces très fermées, une addition de chambres, une zone privative, et aussi une salle de bain pour chacune des chambres à coucher. Il fallait prévoir une zone privative avec sa bibliothèque pour monsieur, une autre pour madame, et enfin, il voulait un salon. Nous leur avons proposé de privilégier un espace plus ouvert, mais pour eux la cuisine devait être séparée aussi, ils ne souhaitaient pas un espace cuisine, salle à manger, salon.» D'autre part, pour être préparés aux difficultés de mobilité que l'on peut rencontrer à un âge avancé, les maîtres d'ouvrages ont souhaité un ascenseur bien intégré dans le mur, pour relier les deux étages.

A la question des éventuelles difficultés particulières rencontrées au cours de ce projet, les architectes nomment les coffrages grâce auxquels ils voulaient exprimer le volume. Le support de ces têtes de coffrages et les coffrages d'angles ont dû particulièrement être pensés. Le recours et la collaboration avec une entreprise spécialisée pour le béton désactivé leur a permis de trouver la solution adaptée.

Une générosité à l'intérieur

Ce qui a rendu le projet encore plus intéressant, c'était le souhait des maîtres d'ouvrage d'avoir des espaces bien définis, ils ont généré une forme de transparence et d'ouverture dans un système assez classique. Donc un cloisonnement qui ne s'oppose pas à l'ouverture de l'espace alors que le cahier des charges était assez segmenté.

Par son architecture et sa matérialisation, le projet constitué d'une toiture en zinc brun foncé et de murs monolithiques en béton lavé réinterprète l'archétype de la maison protectrice et renvoie à l'origine de ce lieu dévolu à la vigne. C'est donc un bel exemple de la manière de travailler des architectes GD. La maison est singulière, avec une générosité de hauteur dans l'intérieur, mais vue de l'extérieur, elle reste plutôt modeste. Les architectes ont donc donné une transparence qui favorise une belle respiration, dans un système qui correspond parfaitement à leur manière d'être et qu'ils ont respecté.

Laurent Geninasca, Bernard Delefortrie et Philippe Von Bergen répondent aux questions concernant la construction de la maison à Cormondèche.

«Le projet doit s'adapter au terrain!»

Marianne Kürsteiner (entretien),

Tanya Hasler (photos)

Avez-vous rencontré des difficultés particulières pour obtenir un permis de construire sur une parcelle au contact d'une zone viticole ou d'une zone agricole?

Laurent Geninasca: Le problème que nous avons rencontré ne concernait pas tant le fait de se trouver ou non dans une zone viticole, voire agricole. Mais c'était plutôt la forme du toit qui ne répondait pas strictement à la réglementation, et pour laquelle nous avons dû suivre les formalités pour obtenir une autorisation.

Philippe Von Bergen: Nous avons pris le temps de discuter et d'argumenter avec les voisins concernant l'implantation de la maison, ce qui a aussi eu pour résultat que le projet a été accepté sans opposition. Ce qui est rare dans un quartier de villas, et d'autant plus que le projet était très proche de la villa au sud.

Bernard Delefortrie: Cela s'est passé plutôt simplement.

LG: L'absence d'opposition est certainement due également à la personnalité des



1



2



3

1
Laurent Geninasca.

2
Bernard Delefortrie.

3
Philippe Von Bergen.

maîtres d'ouvrage. Je pense qu'ils ont su créer de bons rapports avec les habitants du quartier.

Comment est née l'idée de construire une maison avec un toit à deux versants et une inclinaison supplémentaire, la hauteur était-elle limitée?

PVB: Cela nous paraissait intéressant de faire une maison à trois pans, au centre un toit protecteur et au sud un toit s'ouvrant sur le paysage ce qui confère à l'ensemble une certaine élégance.

Y a-t-il des problèmes en hiver pour l'élimination de la neige? Comment l'écoulement de l'eau de la grande zone du milieu a-t-il été résolu?

LG: Une garde d'eau assez importante, et des trop-pleins permettent à l'eau de s'évacuer assez rapidement. En haute altitude, on peut poser des fils chauffants pour limiter l'épaisseur de la neige. Mais ici, ce n'était pas nécessaire, et de plus, énergétiquement parlant, nous n'aurions pas été autorisés à utiliser ce type d'installation.

Les toitures en zinc sont plutôt inhabituelles, pour quelle raison ce matériau a-t-il été choisi?

PVB: Une toiture en zinc nous paraissait s'imposer naturellement dans le contexte d'un bâtiment construit entre vignes et champs. Un zinc brun foncé pour la toiture et des murs monolithiques en béton lavé réinterprètent l'archétype de la maison agricole.

BD: C'était aussi pour obtenir une continuité dans la forme, qui n'aurait pas pu émerger en utilisant des tuiles. Avec toutes les caractéristiques techniques qui lui appartiennent, le zinc est une expression de la pente, c'est comme un tapis sur la maison.

LG: Il faut aussi tenir compte de la couleur que la toiture renvoie, une teinte marron qui évoque davantage le monde de la nature que le monde du métal. Les fenêtres adoptent également la même tonalité.

Vous avez choisi de construire une maison à deux étages. Comment l'esquisse a-t-elle été développée?

BD: Ici ce n'est pas le terrain qui s'adapte au projet, mais le projet qui s'adapte au terrain. Donc, dans le cadre de la situation générale de l'implantation du bâtiment, il était logique de prévoir deux étages.

PVB: L'entrée devait tenir compte de la mobilité des habitants déjà d'un certain âge. Au début, nous avons pensé développer un plan sur un seul niveau avec une cour, mais ce n'était pas approprié à ce lieu. Alors nous avons adopté une maison sur deux étages qui correspondait mieux à la topographie des lieux et nous avons opté pour une répartition bipartie: au rez inférieur nous trouvons les espaces d'accueil et au rez supérieur l'étage de vie au quotidien.

Comment est perçue la relation entre la hauteur et l'espace? Les pièces ont une surface habitable relativement petite, alors que les pièces sont plutôt hautes?

LG: C'est précisément en cela que consistait la générosité du projet.

PVB: Cela revient aussi à la question précédente, habiter sous un toit est tout autre chose que d'habiter sous une dalle. ●